

linat bourgeois peut donc être regardé comme un établissement typique.

En continuant d'avancer, nous voyons se dessiner, de l'autre côté de la rue, de grandes baies ogivales, un long toit et une petite flèche qui pique le ciel.

C'est, pour les protestants, la « Chapelle du nouveau côté de la ville » (*Nieuwezijds Kapel*);

pour les catholiques, « le Saint-Lieu » (*Heiligestede*).

Ancienne église romaine élevée sur un sol sanctifié par des

miracles, ce vieux bâti-

ment a subi le sort

commun à nombre de

ses pareils. Il a changé

au ^{xvii}^e siècle de desti-

nation et de nom. Le

nouveau culte en a

banni l'ancien; le prêche

austère a remplacé les

brillantes et pompeuses

cérémonies. Presque

tous les temples protes-

tants, et surtout les plus

vastes et les plus beaux,

ceux qu'on appelle au-

jourd'hui la Vieille-

Église et la Nouvelle-

Église (*Oudekerk* et

Nieuwekerk), l'église

wallonne, qui dans le

principe dépendit d'un

monastère de religieux pauliniens,

d'autres encore, ont éprouvé une

pareille destinée. Cette constatation de

l'instabilité des choses humaines et divines

pourrait fournir matière à de hautes et phi-

losophiques dissertations; elle nous conduirait à traiter la question religieuse,

encore si controversée dans tous les Pays-Bas. Évitions cet écueil.

Encore quelques pas, nous traversons le *Spui*. Le pont franchi, nous voici



PAYSANNE MARCHANDE DE LÉGUMES.

D'après un dessin de Vuillier.